Dallaire, Michel et Aziza Rahmouni. *Nomadismes*. Sudbury : Prise de parole, 2016. 119 p.

Dans son premier sens, le nomadisme désigne les déplacements qu’entreprend un groupe pour assurer sa subsistance. Dans ce recueil à quatre mains, le nomadisme est un rapprochement entre deux auteurs vivant sur deux continents différents, l’un au Canada et l’autre au Maroc. Leurs voix, plutôt que de choisir l’errance, s’associent en une seule pour mieux forger un commun discours. Dans son introduction, Paul Savoie écrit : « Les poèmes de ce recueil naissent d’un souffle croisé. [...] Les styles se marient dans un jeu de décodage où chacun intervient dans le texte de l’autre, se donnant les moyens d’assumer pleinement ce ‘dire’ né du partage ».

La distance s’évanouit ; Michel Dallaire et Aziza Rahmouni travaillent ensemble à « [pétrir] la pâte d’antan ». Leurs poèmes sont parcourus de références à l’écriture partagée, « métissée », bercée par les « consonnes et voyelles de brumes suppliantes », par ses silences « d’une rive à l’autre » de l’océan afin de se cristalliser en « un *entre nous* inachevé » dans « des contrées d’encre ». S’il est fait mention de vagabondages et autres explorations, il s’agit avant tout de balayer l’espace entre Sudbury et Témara au Maroc.

En fait, l’aspect le plus intéressant réside, peut-on se dire, dans les lignes fuyantes des paysages, des villes et des voyages. L’effort des voix poétiques à sculpter une présence commune, en dépit de leurs « identités scindées », est un « stratagème » si fort et si concentré qu’il jugule la temporalité et efface peu à peu le relief des lieux, aspirés dans « une métaphore du vide », comme pour nous dire que le nomadisme est un nomadisme (est un nomadisme, etc.). Ce qui compte, serait alors la volonté humaine de se rencontrer hors frontières, par-delà la distance, pour construire un langage. De la sorte, le nomadisme est une aventure des mots qui glissent, s’éloignent et se retrouvent, sont nomades eux-mêmes.

Gabrielle Bonifaci